

## Noémie Huard Du dessin comme cérémonie

- *Mon cœur est bon mais je suis un monstre.*
- *Il y a bien des hommes qui sont plus monstrueux  
que vous et qui le cachent.*
- *Outre que je suis laid, je n'ai point d'esprit.*
- *Vous avez l'esprit de vous en rendre compte.*

Jean Cocteau d'après  
Madame Leprince de Beaumont  
La belle et la bête 1946

*«... Mais au-delà de cette antinomie de la forme et du contenu, il est une troisième voie d'accès au champ esthétique de la modernité. Rien ne la désigne mieux que le terme d'informe, dans l'acception que lui a donnée Georges Bataille en 1929 : l'informe est une opération qui consiste à déclasser, au double sens de rabaisser et de mettre du désordre dans toute taxinomie, afin d'annuler les oppositions sur quoi se fonde la pensée logique et catégorielle (forme et contenu, mais aussi forme et matière, intérieur et extérieur, etc.) »*

*Dossier de presse de l'exposition  
L'informe : mode d'emploi  
Centre Georges Pompidou 1996*

La nature et l'espace sont au cœur du travail de Noémie Huard. Depuis longtemps son œuvre recèle une grande part de mystère qui interroge notre présence au monde. Dans ses dessins récents cependant, le propos semble se préciser, la part magique et incantatoire devenir l'objet-même du discours, véritable rituel plastique où la narration se fait mythe, conte ou légende.

### Dessins

Considérons trois de ses dessins emblématiques (La dune des bois, L'arbre de Cocteau, Nids de la robe). La composition s'organise en trois entités à la fois complémentaires et contradictoires : formes naturelles (végétaux, dunes), formes construites (structures architecturales ou géométriques), formes « informelles » en mutation (conglomérats ondulatoires, amas convulsifs de tâches massives, pointues, déchirées). À ces trois éléments visibles il convient d'ajouter un quatrième, pour nous essentiel : l'humain suggéré (par l'implication de la frontalité, par la métaphore de la chaise vide, par la métonymie de la robe). Il n'y a pas, aux dires de l'artiste, de volonté narrative affirmée, encore moins de désir de sens préétabli. L'acte créateur réside essentiellement dans un travail sur l'outil et sur la forme. Mais dans ce cas précis, l'outil aussi bien que la forme contredisent les apparences. Il y a ici comme une impossibilité de définir les « Choses », comme un secret indéchiffrable, comme un tabou que l'on ne doit pas transgresser.

### L'informe

Mais revenons à la forme. L'espace donc est posé et dans cet espace conventionnel surgit l'innommable, le grouillant, le rampant, le mutant, le proliférant : dans cet espace organisé surgit l'informe. Des références s'imposent bien sûr (Dune de Frank Herbert, La belle et la bête de Jean Cocteau, Le château ambulante de Miyasaki...) car Noémie Huard est attentive à

l'iconographie de son époque. Mais en ce qui concerne la question de l'informe, c'est plutôt la définition donnée par Georges Bataille qui précisera notre analyse :

*« Un dictionnaire commencerait à partir du moment où il ne donnerait plus le sens mais les besoins des mots. Ainsi informe n'est pas seulement un adjectif ayant tel sens mais un terme servant à déclasser, exigeant généralement que chaque chose ait sa forme. Ce qu'il désigne n'a ses droits dans aucun sens et se fait écraser partout comme une araignée ou un ver de terre. Il faudrait en effet, pour que les hommes académiques soient contents, que l'univers prenne forme. La philosophie entière n'a pas d'autre but : il s'agit de donner une redingote à ce qui est, une redingote mathématique. Par contre affirmer que l'univers ne ressemble à rien et n'est qu'informe revient à dire que l'univers est quelque chose comme une araignée ou un crachat. » (1)*

En 1996, pour son exposition *L'informe, mode d'emploi*, inspirée des réflexions de Bataille, le Centre Georges Pompidou définissait quatre sections :

*« L'horizontalité opposée au postulat selon lequel l'art s'adresse au seul sens de la vision, et donc à l'homme érigé face à un champ visuel vertical.*

*Le battement opposé à l'exclusion moderniste de la temporalité dans le champ visuel.*

*Le "bas matérialisme" (selon Bataille : la possibilité d'une matière brute, non conceptualisable, réfractaire au sens et à la métaphore comme à la mise en forme.)*

*Le concept d'entropie désignant le phénomène inévitable et irréversible de la dégradation de l'énergie de tout système ». (2)*

### **De l'informe et du sens**

Qu'en est-il alors de l'informe dans les œuvres de Noémie Huard ?

Certes, implicitement, ses dessins recèlent une importante dimension narrative et polysémique et le choix scrupuleux des titres vient renforcer d'ailleurs cet apparent désir de sens.

Cependant, ses éléments mutants procèdent à l'évidence de « l'informe bataillien ».

Horizontalité, battement, matière brute, entropie, autant de concepts suggérés dans ceux-ci qui, pour autant qu'ils se situent dans le domaine de la représentation n'en conservent pas moins une haute valeur suggestive et placent le spectateur dans un questionnement existentiel semblable à celui visant à « *comparer l'univers à une araignée ou un crachat.* »

L'artiste parviendrait-elle alors à réconcilier l'informe et le sens ?

### **Cérémonie**

Dans *L'arbre de Cocteau*, un petit détail nous a paru éclairant : une chaise au dossier habillé d'une tête d'oiseau. La présence récurrente de chaises dans les œuvres récentes de l'artiste dit assez l'importance de cet élément et son rapport métaphorique à la figure humaine absente.

Autre récurrence dans l'œuvre que ce concept d'absence, particulièrement présent dans *Coiffe de fougères*, *Passage* et même dans *Nids de la robe* où le corps suggéré procède d'avantage de l'anéantissement que de la représentation. Quant à la tête d'oiseau, elle n'est pas sans rappeler cette autre figure d'homme à tête d'oiseau de la *Scène du puits* de la grotte de Lascaux. Il serait aisé d'ailleurs de renforcer cette correspondance avec une autre mettant en relation les bois de cerf de *Coiffe de fougères* ou de *Jeune fille au bois* avec Le *Dieu cornu* de la grotte des Trois frères. Georges Bataille a consacré une étude importante aux peintures de Lascaux et dans son analyse de la *Scène du puits* il cite la thèse de H. Kirchner comparant cette scène aux rituels chamaniques des Yakoutes de Sibérie :

*« Les oiseaux sont les esprits auxiliaires sans lesquels le chaman ne saurait entreprendre le voyage aérien qui s'accomplit tandis qu'il est inanimé... Le chaman, en principe, participerait lui-même de la nature de l'oiseau. Il revêtirait parfois un costume d'oiseau et la tête d'oiseau que porte l'homme du puits aurait le même sens que le costume. » (3)*

Sans être convaincu par cette thèse, Bataille n'en retient pas moins l'étrangeté de la scène.

Inquiétante étrangeté aussi, que celle des dessins de Noémie Huard : rituel chamanique, mise en œuvre des forces de la nature, absence des corps, présence d'entités fantomatiques, éléments informes en mutation, tout concourt à orienter le regardeur vers le sentiment paradoxal d'un monde insaisissable et pourtant d'une unité retrouvée. Car à l'instar de tous les rituels archaïques, des contes, des légendes et des mythologies, les œuvres de Noémie Huard sont des cérémonies magiques qui permettent au regardeur de sortir de soi comme le chaman quitte son corps afin de réconcilier les forces irréprouvables du rêve et les contingences matérielles de la raison.

*« Je plains les hommes qui n'ont pas rêvé, au moins une fois dans leur vie, de se changer en l'un quelconque des divers objets qui les entourent : table, chaise, animal, tronc d'arbre, feuille de papier... Ils n'ont aucun désir de sortir de leur peau et ce contentement paisible, troublé par nulle curiosité, est un signe tangible de cette insupportable suffisance qui est l'apanage le plus clair de la plupart des hommes. (...) Sans parler des artifices magiques qui permettraient d'accomplir réellement (quoique pour un temps plus ou moins long) cette métamorphose, il est certain que rien ne compte en deçà de ce qui est capable de mettre un homme véritablement hors de soi, qu'il s'agisse d'ingrédients matériels ou de tout ce qui dans la vie, est susceptible d'une manière ou d'une autre, de créer un éclatant et violent paroxysme? » (4)*

Francis Tuzet, Mai 2014

(1) Georges Bataille, *Revue Documents* n°7, 1929

(2) Centre Georges Pompidou, *Communiqué de presse de l'exposition L'informe, mode d'emploi*, 1996

(3) Georges Bataille, *La Peinture préhistorique. Lascaux, ou la Naissance de l'art*, Coll. Skira, 1955

(4) Michel Leiris, *Revue Documents* n°6, 1929.